

était descendu au *French hotel*, mais s'il était tant soit peu Canadien, il se rendrait le dimanche à l'une des deux églises canadiennes du Détroit, et là il pourrait rencontrer quelques milliers de Canadiens-français et certainement qu'il entendrait parler sa langue maternelle... et il n'aurait pas la peine d'aller se compromettre avec ces Canadiens de Sandwich qui ont l'air assez misérable dans votre légende.

Encore une observation sur l'article de M. Mothon qui, évidemment, n'a écrit que pour les lecteurs de la France. Pourquoi, en parlant de la fête nationale des Irlandais, la Saint-Patrice, écrire dans une revue catholique :

“ Si les airs de patriotisme ont été nombreux le matin tout le long de la route, les flocons de whisky, vidés le soir autour de la table, le sont encore davantage...”

Pourquoi mettre dans la bouche d'un Irlandais, ramassé par deux *policeman* (sic) le soir de la fête, des paroles comme celles-ci : “ Faut-il que j'aime saint Patrick, pour m'être mis dans cet état ! ”

Oh ! respectons les Irlandais, ils sont trop généreux pour qu'on ne les aime pas lorsqu'on les connaît ; ils ont trop souffert à cause de leur fidélité à l'Eglise, pour qu'on fasse cause commune avec leurs ennemis en les raillant aussi cruellement.

J'ai vécu bien des années avec les Irlandais, et je n'ai ni vu ni entendu au jour de la Saint-Patrice rien de semblable à ce que raconte l'écrivain de la *Revue*. Ce sont là des plaisanteries débitées par les journaux protestants qui ne respectent pas plus saint Patrice que les Irlandais eux-mêmes, et que nos braves et fidèles coreligionnaires n'aiment pas à trouver dans nos écrits.

Nous attendrons avec hâte la suite du travail de M. Mothon. Sans doute qu'il aura de belles pages à consacrer aux Acadiens de la Louisiane. Comme le faisait observer un journal anglais de la Nouvelle-Orléans, ce sont eux surtout qui ont conservé la foi religieuse et la langue de la France dans la Louisiane. Il est juste de dire qu'ils sont également les représentants les plus distingués de la race française : il suffira de citer pour le moment les noms du gouverneur Mouton, des généraux Beauregard, Le Blanc, etc.

UN OBSERVATEUR.

## CHRONIQUE.

[Pour L'Album des Familles.]

### ROME.

La congrégation des Rites s'est réunie pour commencer le procès *ne pereant probationes* dans la cause de la Vénérable Madeleine Sophie Barat, fondatrice de la communauté des Sœurs du Sacré Cœur.

\*\*

Dans le consistoire, tenu le 13 décembre au Vatican, le Pape a adressé une allocution aux cardinaux où il rappelle toute sa sollicitude pour les églises d'Orient. C'est pour leur en donner une nouvelle preuve qu'il vient d'élever au cardinalat, Mgr. Hassoun, patriarche des Arméniens.

Ce prélat distingué est né en Constantinople, le 16 juin 1809. Après avoir étudié au séminaire du Vatican et passé plusieurs années au collège de la Propagande, il fut envoyé à Constantinople en qualité de Vicaire-Général. En 1867, il fut élu patriarche de Cilicie et des Arméniens. Il travailla avec beaucoup de zèle pour l'extension de l'église à Constantinople et fonda un grand nombre d'institutions de charité et d'éducation. Il eût à lutter contre les schismatiques, fut même exilé de Constantinople. Mais le schisme étant disparu, Mgr. Hassoun revint à Constantinople à la grande joie des catholiques, et le Sultan même le combla d'honneurs.

Le cardinal Hassoun va résider à Rome.

\*\*

Mgr. Jacobini vient d'être nommé Secrétaire d'Etat. Il a déjà donné des preuves d'un grand savoir comme diplomate, particulièrement à la cour d'Autriche où il s'était fait un ami personnel de l'empereur.

\*\*

Le pape a accordé le *pallium* pour l'archevêché de Chicago, nouvellement érigé.

\*\*

Une lettre encyclique de Léon XIII adressée aux évêques de l'univers catholique, datée du 3 décembre, recommande à la sollicitude des pasteurs de l'Eglise, l'œuvre de la *Propagation de la Foi*, des *écoles d'Orient* et de la *Sainte Enfance*.

## FRANCE.

LE PROCÈS DE MGR. COTTON.—Le dernier incident de la campagne anticléricale du gouvernement français, c'est le procès intenté à Mgr. Cotton, évêque de Valence et son acquittement par les tribunaux.

Le sous-secrétaire d'Etat, M. Fallière, représentant M. Constant, ministre des cultes, écrivit plusieurs lettres à Mgr. l'évêque de Valence pour l'engager à renvoyer les Pères Jésuites qui sont professeurs dans un séminaire et le menaçant de retrancher le subsidé du gouvernement payé au séminaire, si l'on ne se rendait pas à sa demande. Monseigneur répondit :

“ Ayez la bonté de nous épargner à l'avenir la menace déjà trois fois répétée, de supprimer l'octroi que vous faites au séminaire. J'ai le droit de la considérer comme une insulte. J'ai déjà eu l'honneur de vous le dire et je vous le répète : nous ne sommes pas à vendre. Quand même vous nous offririez toutes les épargnes du Président de la république et de ses ministres, vous ne pourriez nous faire commettre une bassesse ou une lâcheté. Nous savons que vous jetez des regards de convoitise sur les bourses du grand séminaire et le budget des cultes, il ne vous manque qu'un prétexte pour nous en dépouiller. La haine de Dieu, et l'amour de l'argent sont les traits caractéristiques des hommes qui nous gouvernent. Ne vous rendez pas vous-même ; gardez votre argent, mettez la dans vos poches et payez en vos créatures. Vous pouvez nous réduire à une extrême nécessité, vous représentez la force brutale, mais sachez que vous ne pourrez jamais nous priver du droit de protester contre l'injustice, ni de l'honneur, ni de la vraie liberté. ”

Ce fier langage déplut fort à M. Constans, il poursuivit l'évêque devant la Première Chambre de la Cour d'Appel de Paris pour insultes à l'administration. Mais le tribunal considérant le caractère privé de ces lettres et jugeant sans doute qu'un honnête homme a droit de penser de M. Constans et de ses collègues ce que Mgr. Cotton leur a écrit, a acquitté l'évêque de Valence, méritant par là les remerciements des catholiques et les insultes des radicaux.

LE MANIFESTE BONAPARTISTE.—Le programme des députés bonapartistes, favorables à un nouvel *Appel au Peuple*, a été publié en France en même temps que le nouveau journal du parti, appelé le *Napoléon*.